

Marie Moret à Armand Grebel, 5 mai 1899

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-60

Collation6 p. (314r, 315v, 316r, 317v, 318r, 319r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamelistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Armand Grebel, 5 mai 1899, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 26/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/53626>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[5 mai 1899](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Grebel, Armand](#)

Lieu de destinationLa Rochelle (Charente-Maritime)

Description

Résumé Marie Moret remercie Armand Grebel pour sa lettre du 2 mai 1899. Elle indique à Grebel qu'elle a écrit au gérant du *Devoir* pour qu'il lui adresse à nouveau le numéro d'avril 1899 du journal et qu'il supprime la mention du 4, rue de Duras dans l'adresse de Grebel. Elle félicite Grebel pour son « Rapport sur la Boucherie des familles » - « La boucherie est une des branches de la coopération les plus difficiles à bien administrer », écrit-elle en faisant référence à la coopérative de boucherie de Nîmes dont elle est membre - : sur ses effets sur la qualité de la viande ; sur la difficulté du recrutement des administrateurs. « Les coopératives ont ce grand mérite d'initier l'ouvrier aux nécessités et aux difficultés d'une bonne administration des choses, c'est une leçon d'un grand prix. » Sur la valeur morale de certaines jeunes personnes, parmi lesquelles Marie-Jeanne Dallet, dont les vues photographiques contribuent au rayonnement du Familistère. Marie Moret indique à Grebel que ses matinées sont consacrées à la rédaction des « Documents biographiques de Jean-Baptiste André Godin », qu'elle voudrait achever avant de quitter ce monde. Elle demande à Grebel s'il existe à La Rochelle une bonne bibliothèque, où elle pourrait déposer une collection du *Devoir* comme elle le fait déjà pour une cinquantaine de bibliothèques. Dans le post-scriptum, elle annonce à Grebel qu'Auguste Fabre, qui prononce des conférences sur le Familistère illustrées des vues prises par Marie-Jeanne Dallet et dont il est question dans *Le Devoir* de septembre 1898, lui écrit une lettre, et elle remercie Grebel pour l'envoi d'une médaille.

Notes Armand Grebel répond à la lettre de Marie Moret le 6 juin 1899 (Cnam FG 44 (2) g).

Support Le nom du correspondant, « Grebel A. », est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ». Des passages de la lettre sont repérés par un trait manuscrit à l'encre bleue sur les folios 315v et 316r.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#), [Compliments](#), [Coopération](#), [Familistère](#), [Photographie](#), [Propagande](#)

Personnes citées

- [Boucherie coopérative et commerciale \(Nîmes\)](#)
- [Boucherie des familles \(La Rochelle\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Œuvres citées « Nouvelles du Familistère de Guise. Fête de l'Enfance à la succursale de Belgique », *Le Devoir*, t. 22, 1898, p. 677. [En ligne : <http://cnum.cnam.fr/CGI/fpage.cgi?P1132.22/677/100/769/0/0>, consulté le 23 novembre 2021]

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 29/09/2024

Nîmes 5 mai 1899

Mme Boudaloue

Cher Monsieur Guehlé.

Notre lettre du 2^e nous a
causé un bien vif plaisir.
Je l'ai reçue hier et aussitôt
j'ai écrit aux Familis-
tère pour que le Girant du
"Désir" vous réadresse le
numéro d'avis et qu'il
efface du registre la mal-
encontreuse indication : 4
rue de Duras. J'espère
donc que vous recevrez
presque en même temps
que cette lettre le numéro
qui ne vous est pas
parvenu en son temps.

Vous avez vu avec grand
intérêt votre Rapport sur
la boucherie des familles.
La boucherie est une des
branches de la coopération
les plus difficiles à bien
administrer.

Notre constatation des
heureux effets de l'institution
sur la qualité de la viande
livrée à l'alimentation,
s'applique exactement
à ce qui se passe ici même
à Nîmes, à la coopération
de la boucherie dont nous
sommes membres.

Un autre point inté-
ressant parmi bien d'autres
dans votre Rapport est
celui touchant le recrute-
ment des administrateurs.
En toute entreprise, coo-

nécessaire en outre, la
grande difficulté est de
faire tenir les postes par
les vrais titulaires. Toute
une méthode est à déter-
miner à ce sujet dans
le monde du travail : on
le comprendra de plus en
plus avec le développement
du régime démocratique.

Les coopérateurs ont ce
grand mérite d'initier
l'ouvrier aux nécessités
et aux difficultés d'une
bonne administration
des choses, c'est une
leçon d'un grand prix.

Nous sommes heureux
de nous dire que nous
travaillons nous et nous

à une même œuvre : 312
l'évolution de l'idéal social.

Un sentiment dont je
sans perdrais difficilement
la profondeur émue me
tient toute, quand je consi-
dère la force et la valeur
morales de certains des
membres de la génération
qui vient après nous.

Ainsi notre enfant (je
veux dire l'enfant d'Emilie
et que, me semble-t-il ne
serait pas plus mienne
si elle était de moi) a
déjà mis dans sa vie
par tout ce qu'elle a fait
et fait encore pour le
rayonnement de l'œuvre
du Familistère (au

moyen de l'usage
rendus à propo-
sitions de vices
photographiques
mes qui sont son œuvre)
de quoi de dire qu'elle n'aura
pas vécu sans avoir fait
un œuvre sociale utile.

Ce besoin très caractérisé
chez elle est joint à une
sûreté de jugement et à
une dignité de cœur qui me
font beaucoup espérer de
la génération qui compte
de tels membres. Je suis
bien que ces membres sont
la rareté même, mais n'ont
pas toujours une minorité
qui ouvre la voie du
progrès.
J'abuse de votre temps

avec cette longue lettre. Par-
donnez-moi. Je suis moi-
même très occupé et d'autant
plus avare de mon temps
que je suis en occupation de
mon travail : la rédaction
des documents biographiques
publiés dans le Dénier, que
chaque matinee. Si je
perds cette mesure, je
perds le sommeil.

Je subordonne tout
ce qui me concerne à cette
obligation de faire mon
travail, car les ennemis
morts sociaux qui décrient
des efforts de Gadio com-
mençant à être compris
par quelques hommes im-
portants et je n'ai mené
ma tâche au bout, si

possible, avant de quitter
le monde. Je suis
entrée dans ma 53^e
année, il ne faut pas
que j'oublie cela.

Cover - vous à La
Roche une bonne
bibliothèque publique, où
les ouvrages soient reliés
et gardés avec soin.

Je suis en quête de
telles bibliothèques où je
puisse déposer pour
l'avenir des collections
de "Devoir". Je vers déjà
le journal à une cin-
quantaine de bibliothèques
de villes en France, mais
je ne sais pas s'il est
soigneusement relié et

gardé dans toutes. Et
si cela n'est pas fait,
mes envois manquent
leur but.

La Rochelle n'est pas
dans ma liste. Nous
m'obligerez en me disant
si "Le Devoir" aurait
chance de trouver là, non
des lecteurs immédiats,
mais un abri où les lecteurs
de demain pourraient
le consulter.

Encore pardon de
vous retenir ainsi. Votre
lettre affectueuse nous a
été d'autant plus chère
que la conformité des
tendances à l'emploi de

la vie est la plus
sûr bien entre
les êtres, et que
nous nous sommes
senties de cœur avec
vous dans la distance.

Recevez donc, cher
Monsieur, pour vous
et les vôtres, les bien
affectueux sentiments
de vos trois amies d'un
cœur
Pour la famille
M. Gadin

P.S. Votre excellent ami,
M. Fabre qui était
au Familistère, l'annonçant
il y a une vingtaine

d'années, vous envoie
la lettre ci-jointe. Elle
vous dira l'esprit qui
l'animait.

Je vous envoie
par ce même courrier
quelques brochures
de lui.

C'est lui qui a inau-
guuré les conférences sur
le Familistère avec les
projections dont Jeanne
a faussé les nœuds. Nous
avons dit un mot à ce
sujet dans le dernier de
nos derniers, page 877.

Adieu encore, et au
revoir. Et j'embrasse de

